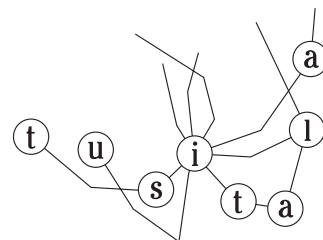


# ABBIE HOFFMAN



Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Romain Guillou, 2015

Illustrations inédites  
de Roméo Julien

Éditions Tusitala  
Collection Fumées



**Abbie Hoffman**

Complice : Izak Haber  
Comparse : Bert Cohen

# VOLEZ CE LIVRE

—  
Traduit de  
l'anglais (États-Unis)  
par Romain Guillou

Avec des illustrations  
inédites de Roméo Julien



Éditions  
Tusitala  
2015

Collection Fumées

# INTRODUCTION

---

Ce n'est peut-être pas un hasard si j'écris cette introduction derrière les barreaux, dans cette grande école de la survie qu'est la prison. Ici, on apprend à faire de la colle avec du dentifrice, à fabriquer un surin à partir d'une cuillère et à établir des réseaux de communication complexes. C'est également ici qu'on apprend la seule réinsertion possible : la haine de l'oppression.

*Volez ce livre* est, d'une certaine manière, un manuel de survie à cette prison qu'est l'Amérique. On y prêche l'évasion. On y voit précisément où et comment placer la dynamite qui fera sauter les murs. La première partie (SURVIVRE !) propose un programme d'actions possibles pour notre nouvelle Nation. Les titres des chapitres énoncent clairement notre exigence de gratuité. Nous voulons une communauté où la technologie produit des biens et des services pour ceux qui en ont besoin, sans distinction aucune. C'est un appel lancé aux Robin des Bois de la forêt de Santa Barbara pour venir dépouiller les industriels véreux qui possèdent les places fortes du capitalisme. Cela implique un lecteur déjà « idéologiquement mûr », conscient que le féodalisme des entreprises demeure le seul vol digne d'être qualifié de « crime » car il est commis contre le peuple dans son ensemble. Que les méthodes décrites pour dérober des biens soient ou non légales n'a aucune importance. Le vocabulaire juridique a été inventé par

les patrons de l'ordre. Notre sens de la morale nous dicte de ne pas nous dépouiller les uns les autres, qu'il est mal de voler ses frères et ses sœurs. Mais il est tout aussi immoral de ne pas voler les institutions qui servent de piliers à l'Empire des salopards.

Cohésion au sein de notre Nation, chaos dans la leur ; c'est le message de SURVIVRE !

Nous ne pouvons pas survivre sans apprendre à nous battre, c'est la leçon de la deuxième partie de ce livre. SE BATTRE ! distingue le révolutionnaire du hors-la-loi. Le propos de cette deuxième section n'est pas simplement de faire foirer le système, mais bel et bien de le détruire. Les armes sont méticuleusement choisies – « artisanales », dans le sens où elles sont spécifiquement conçues pour être utilisées dans notre jungle électronique. C'est dans cette partie du livre que la critique littéraire des beaux quartiers trouvera les preuves concrètes de notre nature « violente ». Là encore, le vocabulaire juridique joue contre nous. Commettre un meurtre en uniforme passe pour héroïque ; en habits de ville, c'est un crime. Les publicités mensongères remportent des prix, les faussaires finissent en prison. Les tarifs exorbitants garantissent de larges profits et les voleurs à l'étalage sont punis. Les politiciens conspirent pour créer des émeutes policières et ce sont les victimes qui sont reconnues coupables devant les tribunaux. Des étudiants se font descendre, après quoi, ils sont désignés comme les auteurs de troubles par des grands jurys de petits bourgeois. Une armée moderne et hautement mécanisée parcourt 15 000 kilomètres pour perpétrer un génocide à l'encontre d'une petite nation particulièrement visionnaire, puis accuse ses habitants d'être les agresseurs. Des marchands de sommeil peu scrupuleux laissent des rats estropier des enfants, puis viennent se plaindre des violences urbaines. On marche sur la tête ! Si on assimile le langage et l'imagerie de ces ordures, on est baisés. Permettez-moi d'illustrer mon propos. L'Amérique s'est construite sur le massacre d'un peuple. C'est son histoire. Et depuis des années, on regarde

des films qui témoignent de la bienveillance de l'homme blanc. Jimmy Stewart, l'incarnation de l'équité, passe son bras autour de Cochise et lui dit comment les Blancs et les Indiens peuvent vivre en paix si les deux parties se montrent raisonnables, responsables et rationnelles (les trois R que les impérialistes enseignent toujours aux « indigènes »). « Vous allez trouver de bons pâturages de l'autre côté de la montagne », dit le chargé des relations publiques d'une voix traînante. « Toi et ton peuple, allez en paix. » Cochise, ainsi que des millions de jeunes venus faire leur éducation dans les salles obscures, se sont fait rouler. Les Indiens auraient dû buter Jimmy Stewart dans tous ses films et nous aurions dû les acclamer jusqu'à nous en casser la voix. Tant que nous ne comprendrons pas la nature de la violence institutionnelle, la façon dont elle manipule les valeurs et les mœurs pour maintenir le pouvoir d'un petit nombre, nous serons toujours prisonniers des grottes de l'ignorance. Quand nous arriverons à la conclusion que ce sont les braqueurs de banque plutôt que les banquiers qui doivent être les curateurs des universités, alors nous commencerons à y voir plus clair. Quand nous verrons que le centre de recherche et de développement en mathématiques de l'armée et la Bank of Amerika sont des cloaques de violence qui remplissent de haine les têtes de notre jeunesse et dressent les gens les uns contre les autres, alors nous commencerons à développer la pensée révolutionnaire.

Soyez vifs quand vous vous référez à la deuxième partie du livre ; vifs comme des serpents. Vous devez piger l'esprit de la lutte. Ne pas tomber dans le registre sacrificiel. La révolution, ce n'est pas un suicide, c'est la vie. De vos doigts, sondez votre sacrosaint corps pour vous rendre compte qu'il est fait pour vivre. Il appartient à la masse des corps qui composent la chaleureuse humanité. Devenez un internationaliste et apprenez à respecter toutes les vies. Faites la guerre aux machines et en particulier aux machines de mort stériles des entreprises et aux robots qui les protègent. Le devoir d'un révolutionnaire est de faire l'amour :

cela implique de rester libre et en vie. Ce qui ne veut pas dire qu'il faut se dérober. Fumer de la dope et accrocher la photo du Che ne constituent pas plus un engagement que de boire du lait et de collectionner des timbres postaux. La révolution des consciences sans une révolution de la répartition des pouvoirs, c'est un *trip* vide de sens. Le regain de l'Amérique<sup>1</sup> ne nous intéresse pas, à moins qu'il ne s'agisse de l'herbe qui va recouvrir sa tombe.

La troisième partie<sup>2</sup> (LIBÉRER !) traite de l'accès à la gratuité (ou, au moins, de comment dépenser moins) dans quatre villes. Ça s'approche d'un truc du style « Les États-Unis sans un dollar en poche ». On y jette les bases de quelque chose qui va demander un effort au niveau national. Puisque nous sommes une nation de nomades, des tuyaux pour nous indiquer comment se déplacer et comment s'installer quelque part seront toujours les bienvenus. Ensemble, nous pourrions augmenter cette section. Elle est loin d'être complète, à l'image du projet dans son ensemble. Des ébauches de chapitres sur la façon de repérer des agents de police, de voler une voiture, de gérer une garderie, d'instruire soi-même un procès, d'ouvrir un *G.I. coffee house*<sup>3</sup>, de monter un groupe de rock et de fabriquer des super vêtements sont éparpillés sur le sol de ma cellule.

Le livre dans son état actuel a été achevé à la fin de l'été 1970. Pendant trois mois, des manuscrits ont fait le tour de toutes les plus grandes maisons d'édition. Au total, nous avons essayé plus de trente refus avant de prendre, ou plutôt qu'on nous fasse prendre, la décision de publier nous-mêmes ce bouquin. Peut-être qu'aucun

- 1 Référence au livre de Charles Reich, *Le Regain américain, une révolution pour le bonheur, 1970*. (Note du traducteur)
- 2 La troisième partie du livre, constituée essentiellement de listes de lieux n'existant plus, n'apparaît pas dans la traduction française. Des coupes ont aussi été faites dans les deux autres parties aux endroits où apparaissaient d'interminables listes d'adresses, évidemment caduques en 2015. (N.d.T)
- 3 Un café où les conscrits qui s'opposent à la guerre peuvent se retrouver pour s'organiser. (N.d.T)

autre ouvrage au cours de l'histoire récente n'avait présenté un tel dilemme. Tout le monde était d'accord pour dire qu'il allait rencontrer un succès commercial. Or, même la cupidité a ses limites, et le fisc et le FBI qui suivaient le manuscrit en déblatérant sur les conséquences de publier un tel ouvrage ont réussi leur travail de sape. Trente « oui » sont devenus trente « non » après « avoir réfléchi ». Les libéraux censés se battre contre la censure ont affirmé que ce livre allait « mettre un terme à la liberté d'expression ».

En fin de compte, le jour où nous avons apporté les épreuves à l'imprimeur, Grove a consenti à diffuser le livre. Ç'aurait été génial de tout gérer en solo, y compris la distribution, mais une telle entreprise aurait été vouée à l'échec. On l'avait déjà fait, et ça avait foiré. À ce propos, si quelqu'un est intéressé par 4000 calendriers Yippie<sup>1</sup> de 1969, on lui fait un prix. Même avec un distributeur à nos côtés, la bataille ne va commencer que quand le livre sortira des presses. Il y a un dicton qui dit que « la liberté de la presse appartient à ceux qui possèdent une presse ». C'était probablement vrai par le passé, mais aujourd'hui, avec les méthodes de composition ultra-rapides, l'impression offset et un tas d'autres améliorations, le coût de l'impression a considérablement baissé. Tout le monde est libre d'imprimer ses propres œuvres. Même dans la pire des sociétés répressives qu'on puisse imaginer, il y a moyen d'arriver à ses fins grâce à un mode ou un autre de publication privé. Pourtant ce n'est pas parce que c'est possible en Amérique que ça en fait la démocratie qu'avait imaginée Jefferson. La tolérance répressive est un phénomène bien réel. Pour parler d'une véritable liberté de la presse, on doit d'abord parler de la disponibilité des canaux de communication conçus pour toucher toute la population, ou au moins une frange qui pourrait participer à un tel dialogue. La liberté de la presse appartient à ceux qui possèdent le réseau

1 Yippie : membre du Youth International Party, organisation anarchisante de la gauche radicale créée par Abbie Hoffman et ses comparses.

de distribution. Ça a peut-être toujours été le cas, mais dans une société de masse dans laquelle presque tout le monde est instantanément branché sur divers réseaux de communication nationaux, le problème se situe au niveau de la diffusion de l'information à grande échelle. Affirmer que le droit de publier son propre livre est synonyme de liberté de la presse, c'est mal comprendre la nature de la société de masse. Ce serait comme dire que n'importe quel vendeur ambulant peut rivaliser avec les supermarchés Safeway ou que n'importe quel enfant peut devenir président.

Les législateurs, les bibliothécaires, les membres des associations de parents d'élèves, les agents du FBI, les membres des paroisses et les parents : une véritable légion pour la défense de l'ordre et de la morale est déjà en route. Il se pourrait qu'arriver à vous faire parvenir ce livre soit le plus grand défi que nous ayons à relever. Les prochains mois devraient vraiment s'avérer passionnants.

De toute évidence, un projet comme *Volez ce livre* ne peut pas être porté par une seule personne. Izak Haber a adhéré à l'idée dès le début. Il a passé des mois à faire de précieuses recherches et a imaginé de nombreuses techniques de survie. Carole Ramer et Gus Reichbach de la communauté Law de New York ont accompagné le livre dans ses différentes étapes. Anna Kaufman Moon a fait presque toutes les photos. Parmi les dessinateurs qui ont contribué à cet ouvrage, nous comptons Skip Williamson et Gilbert Sheldon. Tom Forcade du Syndicat de la presse underground s'est patiemment attelé aux relectures. Bert Cohen de Concert Hall Publications a réalisé la conception graphique du livre. Amber et John Wilcox se sont chargés de la composition. Anita Hoffman et Lynn Borman m'ont aidé à récrire un certain nombre de chapitres. D'autres encore ont participé aux tests des nombreuses techniques décrites dans les pages qui suivent, et pour des raisons évidentes, ils doivent rester anonymes. Une cinquantaine de frères et sœurs



qui ont joué un rôle vital dans ce grand complot. Certains d'entre eux apparaissent dans la liste qui se trouve à la page suivante. Nous espérons pouvoir tenir les informations à jour. Si vous avez des commentaires, des plaintes, des suggestions ou des menaces de mort à nous faire parvenir, envoyez-les s'il vous plaît à : Cher Abbie, P.O. Box 213, Cooper Station, New York, NY 10003. Il se peut que de nombreuses combines ne fonctionnent pas dans votre région, quelques trucs pourraient être obsolètes au moment où vous allez les essayer et un certain nombre d'adresses et de numéros de téléphone pourront avoir changé. Si le lecteur prend part aux recherches, alors là, on aura atteint notre but.

À noter : bientôt en librairie une édition spéciale intitulée *Volez cette Maison Blanche* avec en bonus des plans des passages souterrains du bâtiment, des méthodes pour brouiller les réseaux de communication et une carte détaillée de la célèbre pièce où, selon Tricia Nixon : « Papa aime écouter des disques de Mantovani, pousser l'air conditionné à fond, s'asseoir près de la cheminée, regarder par la fenêtre le Washington Monument et méditer sur les difficultés que rencontrent tous les peuples de la planète. »

Décembre 1970  
Prison du comté de Cook  
Chicago

**« La liberté d'expression, c'est  
le droit de crier « Au théâtre ! »  
dans un feu bondé. »**  
**Proverbe yippie**